

*Marceline Desbordes-Valmore  
ou les jardins de ceux qui n'en ont pas*

Christine Planté  
présidente de la SEMDV  
Société des études Marceline Desbordes-Valmore

***Jardins et maisons d'écrivain***

Villa Arnaga  
28 mars 2019

Société des études Marceline Desbordes-Valmore  
SEMDV

- <http://www.societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr/>
- 61 parvis Georges Prêtre, 59500, Douai
- Contact : [alabourdette@ville-douai.fr](mailto:alabourdette@ville-douai.fr)

## Marceline Desbordes-Valmore (1786 -1859)



- Naissance à Douai
- Départ précoce de la maison natale
- Voyage à la Guadeloupe (1802)
- Années de théâtre.
- Épouse Prosper Valmore à Bruxelles en 1817
- Débuts poétiques (1819)
- Une poète romantique reconnue : les *Poésies* de 1830
- Heures sombres et deuils de la maturité
- Morte à Paris en juillet 1859

## Deux portraits de Marceline Desbordes-Valmore

Médailon par David d'Angers, 1832



Photographie par Nadar, 1854



## Marceline Desbordes-Valmore *Principales œuvres poétiques*

- *Élégies, Marie, et Romances*, François Louis, 1819.
- *Poésies de Madame Desbordes-Valmore*, François Louis, 1820.
- *Poésies*, Théophile Grandin, 1822.
- *Elégies et Poésies nouvelles*, Ladvocat, 1825.
- *Poésies*, A. Boulland, 1830, 3 vol.
  
- *Les Pleurs*, Préface d'A. Dumas, Charpentier, 1833.
- *Pauvres fleurs*, Dumont, 1839.
- *Contes en vers pour les enfants*, 1840.
- *Bouquets et Prières*, Dumont, 1843.
- Poésies inédites*, publ. par Gustave Révilliod, Genève, Fick, 1860.  
Rééditées en 1873

## Œuvres poétiques

- Œuvres poétiques*, Préface d'Auguste Lacaussade et notice d'Hippolyte Valmore, Lemerre, 1886-87, 3 vol. (4<sup>e</sup> en 1922.)
- Poésies en patois*, Douai, 1896.
- Romances inédites*, recueillies par Bertrand Guégan, 1928.
- Poésies complètes*, par Bertrand Guégan, 1931-32.
- 
- Les Œuvres poétiques*, éd. établie et annotée par Marc Bertrand, Presses Universitaires de Grenoble, 1973, 2 volumes.
- Les Œuvres poétiques*, Lyon, Jacques André éditeur, 2007

### Anthologies

- Jeanine MOULIN, *Marceline Desbordes-Valmore*, Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », 1955.
- Yves BONNEFOY, *Poésies de Marceline Desbordes-Valmore*, *Poésie*/Gallimard, 1983.
- Marc BERTRAND, *Marceline Desbordes-Valmore*, éditions HB.
- Christine PLANTÉ, *L'Aurore en fuite. Poèmes choisis*, « Points », 2010.

### *Principales œuvres en prose*

*Les Veillées des Antilles* (nouvelles 1821),

L'Harmattan, 2001, par Aimée Boutin

*Une raillerie de l'amour* (1833)

***L'Atelier d'un peintre* (1833)**

*Salon de Lady Betty* (nouvelles 1836)

*Violette* (roman, 1839)

*Contes en prose pour les Enfants*(1840)

***Domenica* (nouvelle, 1843)**, rééd. chez Droz par Marc Bertrand

***Huit femmes*** (nouvelles, 1845), rééd. Chez Droz par Marc Bertrand.

*Les Anges de la famille* (contes, 1849)

*Contes et Scènes de la vie de Famille* ( 1865) => ***Les Petits Flamands***, Droz.

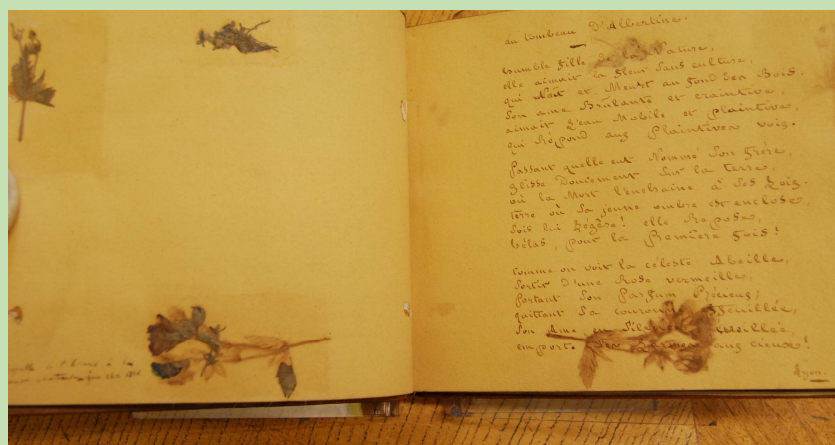
*Fragment d'Album inédit Milan 1838,*

publié par Benjamin Rivière dans le *Mercure de France*, 1910.

=> ***Les Yeux pleins d'églises. Le Voyage d'Italie***, La Bibliothèque, 2010, avant-propos de Jean Ristat, Introduction de Claude Schopp.

*Pauvres fleurs*, 1839

*Bouquets et prières*, 1843



## Poète errante et buissonnière

Aussi me l'a-t-on dit : « Restez dans vos voyages ;  
Hirondelle sans nid et pliante aux orages,  
Pourquoi vous obstiner à revenir toujours,  
Jeter l'ancre où les flots n'ont plus ni flux ni cours ?  
**Vous chantez sous le ciel ; que le ciel vous réponde :**  
**Nous avons nos jardins ; vous, vous avez le monde ;**  
[...]

À madame Amable Tastu, *Pauvres Fleurs*, 1839

## Douai, lieu de l'enfance



## Le jardin d'enfance : « Eden éphémère »

« Jours d'été » (*Bouquets et prières*, 1843)

[...]

Les arbres, hors des murs poussant leurs têtes vertes ;  
Jusqu'au fond des jardins les demeures ouvertes ;  
Le rire de l'été sonnait de toutes parts,  
Et le congé, sans livre! errant aux vieux remparts :

[...]

« L'enfant amateur d'oiseaux »,  
(*Poésies inédites*, 1860)

Ecoute, oiseau ! je t'aime et je voudrais te prendre,  
Pour ton bien ! Seul au toit, comment peux-tu chanter?  
Moi, quand je suis tout seul, je m'en vais : s'arrêter,  
C'est attendre ou dormir ; et courir, c'est apprendre ;  
**Viens courir ! Je t'invite à mon jardin très grand ;  
Plus grand que cette plaine et qui sent bon les roses ;  
Mon père y va chanter ses rimes et ses proses ;  
Ma mère y tend son linge et le lave au courant ;  
Moi j'y vis en tous sens, comme l'oiseau qui vole ;  
Je monte aux murs en fleurs, aux fruits plantés pour moi:  
Viens ! je partagerai les plus beaux avec toi ;  
Viens ! nous partagerons tout, excepté l'école.**

Marceline Desbordes-Valmore,  
« Une ruelle de Flandres. À Madame Desloges, née Leurs », *Poésies  
inédites*, 1860

[...]

Dans l'enclos d'un **jardin** gardé par l'innocence  
**J'ai vu naître vos fleurs avant votre naissance.**  
**Beau jardin, si rempli d'œILLETS et de lilas**  
**Que de le regarder on n'était jamais las.**

En me haussant au mur dans les bras de mon frère,  
Que de fois j'ai passé mes bras par la barrière  
Pour atteindre un rameau de ces calmes séjours  
Qui souple s'avançait et s'enfuyait toujours !

[...]

[...]

Alors les blonds essaims de jeunes Albertines  
Qui hantent dans l'été nos fermes citadines  
Venaient tourner leur danse et cadencer leurs pas  
**Devant le beau jardin qui ne se fermait pas.**  
**C'était la seule porte incessamment ouverte,**  
**Inondant le pavé d'ombre ou de clarté verte,**  
**Selon que du soleil les rayons ruisselants**  
**Passaient ou s'arrêtaient aux feuillages tremblants.**  
On eût dit qu'invisible une indulgente fée  
Dilatait d'un soupir la ruelle étouffée,  
**Quand les autres jardins enfermés de hauts murs**  
**Gardaient sous les verrous leur ombre et leurs fruits mûrs.**  
Tant pis pour le passant ! [...]



## Un bonheur à transmettre : *Ouvrez aux enfants (Poésies inédites)*

Les enfants sont venus vous demander des roses,  
Il faut leur en donner.  
- Mais les petits ingrats détruisent toutes choses....  
- Il faut leur pardonner.

Tout printemps est leur fête et tout jardin leur table;  
Qu'ils prennent à loisir  
Ils nous devront du moins, souvenir-délectable !  
D'avoir eu du plaisir !

**Demain nous glanerons les roses répandues,  
Trésor du jardin vert ;  
Ces haleines d'été ne seront pas perdues  
Pour embaumer l'hiver.**

Ouvrez donc aux enfants qui demandent des roses :  
Il faut leur en donner ;  
Et si l'instinct les pousse à briser toutes choses,  
Il faut leur pardonner !

## Jardins tristes

### *Prière pour mon amie*

Elle n'a plus d'enfant. Sa tendresse est déserte ;  
Plus un rameau qui rit, plus une plante verte,  
Plus rien. Les seules fleurs qui s'ouvrent sous ses pas  
Croissent où les vivants ne les dérobent pas,  
**Au grand jardin sans fruits jonché de nos couronnes,**  
Des débris de charrue et des débris de trônes ;  
Où l'on entend dormir les peuples et les rois,  
Tous rangés au pouvoir d'un seul sceptre : la croix !

### *Le Luxembourg. Au cœur de Béranger*

**Jardin si beau devenu sombre,**  
Tes fleurs attristent ma raison,  
Qui, semblable au ramier dans l'ombre,  
S'abat au toit de ta prison.  
Mais à rêver j'ai passé l'heure ;  
Vous qui nous épiez d'en bas,  
Ce n'est qu'un pauvre oiseau qui pleure :  
Sentinelle ! ne tirez pas !

## Un jardin du pauvre : la fenêtre

**A Monsieur A. L., *Pauvres fleurs* [1834]**

Sous quelques rameaux verts, jardin de ma fenêtre,  
**Ma seule terre à moi qui m'ait donné des fleurs,**  
 Rêveuse aux doux parfums qu'avril laissait renaître,  
 J'ai vu d'un noir tableau se broyer les couleurs :

**Sol natal A monsieur Henry B...**

Dans cette ville étrange où j'arrive toujours;  
 Dans ce bazar sanglant où s'entr'ouvrent leurs jours,  
 Où la maison bourdonne et vit sans nous connaître,  
**Ils ont fait un jardin sous la haute fenêtre ;**  
**Et nous avons par jour un rayon de soleil,**  
**Qui fait l'enfant robuste et le jardin vermeil !**

Lyon, 1836

## Une romance : Jardin de ma fenêtre [La fiancée du matelot] Musique de Pauline Duchambge

**Chantée par**  
**Françoise Masset**, soprano,  
 Claude Lavoix, Piano,  
 (France Culture,  
*Chansons boum!*, par Hélène Hazéra  
 30/08/2009)

*Les compositeurs de Marceline Desbordes-Valmore*, Fr. Masset et Nicolas Stavy, piano  
 Solstice, 2009

**Jardin de ma fenêtre,**  
**Ma seule terre à moi,**  
 Avril t'a fait renaître ;  
 N'est-il bon que pour toi !

Tes fleurs moins chancelantes,  
 Se reparlent tout bas ;  
 Et moi, je sais deux plantes,  
 Qu'il ne réunit pas !  
 [...]



## Le jardin du père

### *La couronne effeuillée*

J'irai, j'irai porter ma couronne effeuillée  
 Au **jardin** de mon père où revit toute fleur;  
 J'y répandrai longtemps mon âme agenouillée :  
 Mon père a des secrets pour vaincre la douleur.

### « Albertine » A madame Heloïse Sauteur

Thérèse\* ainsi peureuse et prudente colombe,  
 Sur ce monde qui passe, et qui tremble et qui  
 tombe,

**Au jardin de son père** élevait tous les jours,  
 Quelque nid éternel qui s'écroulait toujours :  
 Toujours ses jeunes mains pieusement agiles,  
 Découvraient, inventaient des ciments, des argiles,  
 Pour abriter d'un toit qui ne s'écroule plus,  
 Son cœur tirant au loin ses vœux irrésolus.

### Baudelaire, « Marceline Desbordes-Valmore »

#### *Réflexions sur quelques uns de mes contemporains*

Cette poésie m'apparaît comme un jardin ; mais ce n'est pas la solennité grandiose de Versailles ; ce n'est pas non plus le pittoresque vaste et théâtral de la savante Italie, qui connaît si bien l'art d'*édifier des jardins* (*ædificat hortos*) ; pas même, non, pas même *la Vallée des Flûtes* ou *le Ténare* de notre vieux Jean-Paul. C'est un simple jardin anglais, romantique et romanesque. Des massifs de fleurs y représentent les abondantes expressions du sentiment. Des étangs, limpides et immobiles, qui réfléchissent toutes choses s'appuyant à l'envers sur la voûte renversée des cieux, figurent la profonde résignation toute parsemée de souvenirs. Rien ne manque à ce charmant jardin d'un autre âge,

## Baudelaire, « Marceline Desbordes-Valmore

ni quelques ruines gothiques se cachant dans un lieu agreste, ni le mausolée inconnu qui, au détour d'une allée, surprend notre âme et lui recommande de penser à l'éternité. Des allées sinueuses et ombragées aboutissent à des horizons subits. Ainsi la pensée du poète, après avoir suivi de capricieux méandres, débouche sur les vastes perspectives du passé ou de l'avenir ; mais ces ciels sont trop vastes pour être généralement purs, et la température du climat trop chaude pour n'y pas amasser des orages. Le promeneur, en contemplant ces étendues voilées de deuil, sent monter à ses yeux les pleurs de l'hystérie, *hysterical tears*. Les fleurs se penchent vaincues, et les oiseaux ne parlent qu'à voix basse. Après un éclair précurseur, un coup de tonnerre a retenti : c'est l'explosion lyrique ; enfin un déluge inévitable de larmes rend à toutes ces choses, prostrées, souffrantes et découragées, la fraîcheur et la solidité d'une nouvelle jeunesse !

## Deux portraits au musée de la Chartreuse, à Douai

**Portrait de Marceline Desbordes**, ca 1808  
attribué à Martin Drölling (ou Michel-Martin Drolling)



**Portrait dit de Marceline Desbordes-Valmore**,  
Attribué à Hilaire Ledru, ca 1840

